

Baptême ; parmi eux il y avait des religieux, des religieuses, et enfin je vis un ermite qui avait tenu un rang élevé, et qui appartenait à notre famille. Il se retira du monde et vécut saintement, etc., etc."

Ensuite Catherine avança en âge, et dès qu'elle eut sa connaissance, elle s'appliqua à servir Dieu, à préserver son cœur de tout péché ; elle avait l'horreur la plus vive du mal, elle en évitait toutes les occasions avec soin, elle veillait avec un soin extrême sur les pensées, sur les mouvements de son âme et en tout elle cherchait à obéir aux lumières de sa conscience.

Aussi elle acquit une grande délicatesse d'âme et une vive lumière de tout ce qu'elle devait faire, cette délicatesse et cette pureté de conscience apparaissaient dans son extérieur ; elle était bonne, empressée pour le bien, docile envers ses parents avec une attention vigilante à prévenir même leurs désirs, au milieu de ses compagnes elle se tenait très humble, très déférente, mais avec une grande amabilité, et une heureuse disposition de gaité modérée, qui ne se démentait jamais.

Elle comprenait en quelle dépendance, elle devait être de la Ste. Vierge et de son divin fils ; elle recourait à eux le matin, le soir au commencement de toutes ses actions. Elle avait suspendu dans un coin de la maison, une petite image de la mère de Dieu avec l'enfant Jésus, et placé devant cette image une tablette de bois qui devait figurer un autel, et tout ce qui lui était donné, elle venait l'offrir sur cette tablette à l'enfant Jésus. Elle était fermement convaincue que tout ce dont elle se privait, faisait plaisir à l'enfant Jésus. Il arrivait parfois que les dons placés par elle devant la petite image disparaissaient et cela lui donnait la joyeuse assurance que l'enfant Jésus lui-même les avait pris pour lui. Cette consolation était d'autant plus grande qu'il lui avait fallu se vaincre et se renoncer davantage, même les fleurs, les images, les rubans, les guirlandes, les jouets qui ont une valeur incomparable aux yeux d'un enfant, devaient être sacrifiés au saint élan de son cœur ; elles étaient posées sur le petit autel et souvent